

Matinée à Hendaye



12 novembre 2022

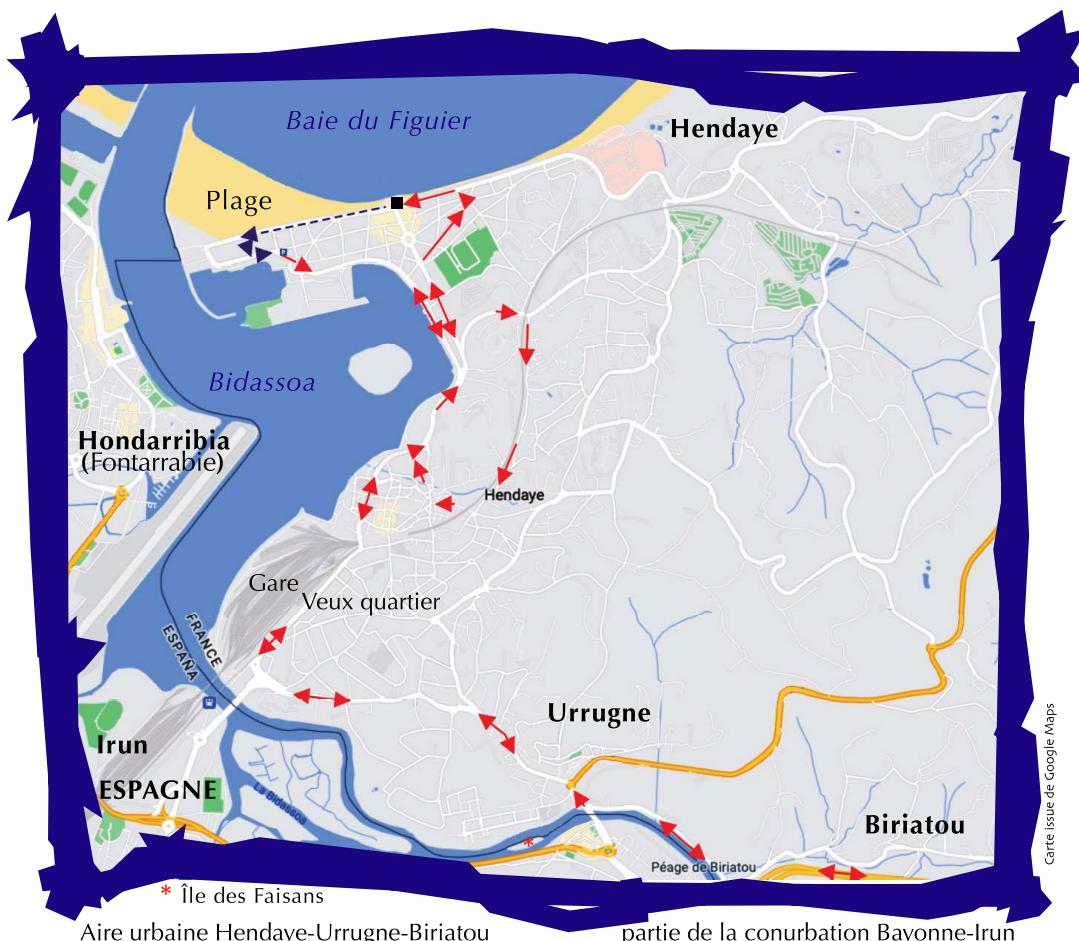


Aller
(Pages 3 et 4)

Carte issue de Google Maps



Hendaye Plage
(Pages 3 à 8)



Dancharia
(Page 8)

Carte issue de Google Maps

ALLER À HENDAYE

Voici venu le jour du dernier voyage du Comité du Monteil pour l'année 2022. Comme il est de tradition, le voyage de novembre doit nous conduire aux *ventas* de Dancharia que je commence à connaître depuis que le comité nous offre l'opportunité d'y aller. Mais si Dancharia, son restaurant et ses boutiques sont la raison principale du voyage, il faut un peu de culture, ce que le comité aime bien, pour enrober les achats d'alcool et de cigarettes sous un couvert honorable.

Il est donc un peu moins de 7 h, ce 12 novembre, lorsque le bus s'arrête à Madran. Il est presque complet et les amateurs de produits espagnols sont si nombreux que Jean-Claude a dû réserver une fourgonnette pour recevoir sept personnes supplémentaires. Cela était déjà arrivé lors du voyage vers Espelette... Quelques personnes, attendant le bus à Madran, emportent avec elles un sac sur roulettes en prévision de leurs achats. Mes envies sont limitées : une ou deux clés USB et une carte mémoire que j'estime moins chères en Navarre que chez moi et des poivrons verts, s'il y en a. Après deux mois et demi passés à quinze kilomètres de l'Espagne, je n'ai rien à acheter en alcool et aucune cartouche de cigarettes qui me serait inutile.

Alors que je m'apprête à monter dans le bus, Jean-Claude m'invite à prendre place dans la fourgonnette Mercedes Vito : on m'y a réservé la place à côté de Jean-Paul, le conducteur. Six personnes sont déjà là. Ce n'est donc pas dans le bus que je pars à Hendaye mais en business class, dans un confort in-

attendu, inespéré. Autrement dit, en première classe : merci le Comité !

Une belle nuit s'achève, un jour lumineux s'annonce, plein de douceur. Les deux véhicules démarrent à 7 h, alors que l'aube éclaircit l'horizon oriental. Quelques astres brillants s'attardent encore dans la nuit qui s'éclaircit. Qui accompagne la lune ce matin ? Est-ce Saturne, qui termine sa course nocturne ? Est-ce Vénus qui commence la sienne ? Est-ce une étoile résistante ? Sans carte, pas de réponse...

Jean-Paul a reçu des consignes : suivre le bus. Et nous le suivons sur l'autoroute jusqu'à l'aire habituelle où nous devons faire halte pour le petit déjeuner. Mais ce matin, deux bus (qui nous ont doublés) sont déjà là, ce qui signifie inévitablement une attente assez longue devant le stand des viennoiseries. Et en effet, les trois quarts du temps imparti filent alors que nous attendons notre tour pour acheter croissant, chocolatine ou pain aux raisins. Et, pour compliquer la situation, il faut encore attendre ailleurs pour recevoir son verre de café. C'est pourquoi Jean-Claude est bien obligé de retarder le départ... C'est à ce moment que j'offre à Kléber les textes racontant les voyages du Comité réalisés entre 2017 et 2022.

8 h 50 : nous repartons vers notre sud. Une heure plus tard, nous voici face à l'océan pour suivre la route de la corniche mais, suite à des risques d'éboulement (la mer est agressive, ces dernières années), cette belle route est interdite aux véhicules lourds. Demi-tour, retour sur l'autoroute jusqu'à la sortie de



Plage de Hendaye, corniche et rochers jumeaux. Dans le fond, conurbation de Bayonne-Biarritz -Anglet

Biriatou puis Kléber cherche son chemin dans les rues de Hendaye pour espérer atteindre le lieu de rendez-vous avec nos guides. Sachant que nous avions déjà pris du retard sur l'aire d'autoroute, complété par un vain accès à la route de la corniche, je peux supposer que nous ne sommes pas en avance. Le premier tour dans Hendaye nous fait longer une vasière à marée basse, fréquentée par les goélands et autres limicoles. Nous atteignons un rond-point sans autre issue que de revenir sur nos pas : deuxième fois le long de la vasière. Puis Kléber s'engage dans le labyrinthe des rues de Hendaye, s'éloignant de la côte, grimpant sur la colline. Rues étroites, manœuvres délicates et inutiles : retour le long de la vasière et arrêt au rond-point. La sortie reste inconnue. Je suppose que Jean-Claude téléphone aux guides qui ne tardent pas à arriver. Ils guident alors Kléber sur le bon chemin qui s'ouvrirait naturellement devant nous lorsque le chauffeur a choisi la grimpette. C'est donc avec un retard certain que nous atteignons l'ancien casino transformé en appartements : la plage est là, le soleil et la douceur aussi. Reste une question : qu'y a-t-il à voir à Hendaye ?

VISITE DE HENDAYE



Il est presque 11 h lorsque nous descendons des bus, juste devant l'ancien casino à l'architecture néo-mauresque, divisé en appartements dont certains donnent sur l'océan très proche. Ces propriétaires-ci seront les premiers à regarder le niveau de la mer atteindre leurs fenêtres... Nous avons donc mis quatre heures pour arriver au but, ce qui est beaucoup... Il ne nous en reste qu'une pour visiter Hendaye ou plutôt, le front de mer. En effet, nous ne sommes pas dans le vieux

quartier de la ville mais au bord de l'océan, construit récemment lorsque les bains de mer devinrent à la mode. Bien que nous ne l'ayons pas vu, je suppose que le centre historique se trouve sur la colline, loin de la côte. Disons pas tout au bord car ici, on ne peut être loin de l'océan...

La surprise est de retrouver Juan Carlos parmi les deux guides mis à notre disposition, Juan Carlos qui nous avait fait visiter Espelette en novembre de l'an dernier.



La tour centrale du casino (1884)

Le lieu – le front de mer – ne se prête guère à une découverte historique de la ville puisque les bâtiments que nous voyons datent, au plus loin, de la fin du XIX^e siècle. Juan Carlos nous amène devant le casino, construit en 1884, en pierre de taille, tout au bord de la plage. Le casino existera jusqu'en 1980. Outre son allure remarquable et sa grande taille, il est le seul bâtiment entre l'avenue et la plage. Le temps nous manquant, nous ne nous en approchons pas, nous contentant d'admirer de loin la colonnade aux arcs outrepassés, décorés d'une alternance de pierres sombres et de pierres blanches. Ces arcatures tranchent sur les pierres grises dont est faite la façade. L'architecte s'est fait plaisir en posant, au som-



L'ancien casino découpé en appartements



Détail des arcs outrepassés

met de la tour centrale, une série de créneaux "moyenâgeux" et une imitation de mâchicoulis.

À droite du casino, voici, barrant une partie de l'horizon, la corniche et ses deux rochers jumeaux qui affrontent l'océan. Au loin, rendue presque transparente par la distance, Juan Carlos nous indique la conurbation de Bayonne-Biarritz-Anglet dont on devine les immeubles. Je suis étonné du nombre de baigneurs en cette mi-novembre : faut-il louer le réchauffement climatique qui offre une journée printanière à la moitié de l'automne ?

Commence alors notre promenade le long de la plage immense. À ma question "Qu'il y-t-il à voir à Hendaye ?", Juan Carlos apporte, sans le savoir ou en le cachant, la réponse : "Quasiment rien !". En effet, sur le court cheminement qu'il nous propose, il ne peut que nous montrer des maisons à l'architecture néo-basque semblables à celles que je pourrais voir (ou que j'ai déjà vues) au Pyla ou au Cap Ferret. Alors que d'habitude les noms des architectes sont passés sous silence (parce qu'insignifiants ou inconnus) comme ce fut le cas à Fouras ou à Monpazier et Monflanquin, récemment visitées, ici, ils deviennent importants, faute d'avoir quelque chose à raconter qui soit intéressant. J'ai d'abord hésité à les écrire dans mon carnet puis lorsque j'ai compris que cela allait être l'information principale, je les ai notés : Henry Martinet et Edmond Durandea. Ces deux personnages auraient mérité beaucoup plus de précisions car ce sont eux qui ont créé, *ex nihilo*, le quartier d'Hendaye Plage où nous nous trouvons. Les passer ainsi sous silence, c'est comme parler de la cité Frugès sans parler de Le Corbusier...

Faute d'obtenir les informations sur place, je suis allé les chercher ailleurs. Henry Martinet était le financier du projet. Il avait des idées sur le devenir et le futur de Hendaye Plage. Il naquit en 1867 ; son

père était l'intendant du château d'Azay-le-Rideau. Dans sa jeunesse, il apprit la botanique, l'horticulture, l'art des parcs et jardins de la Vallée de la Loire, l'art des fleurs et l'art de composer l'ensemble. À dix-huit ans, il entra à l'École Nationale d'Horticulture de Versailles. En parallèle, il suivit des cours d'architecture mais il n'alla pas jusqu'au bout de son cursus.

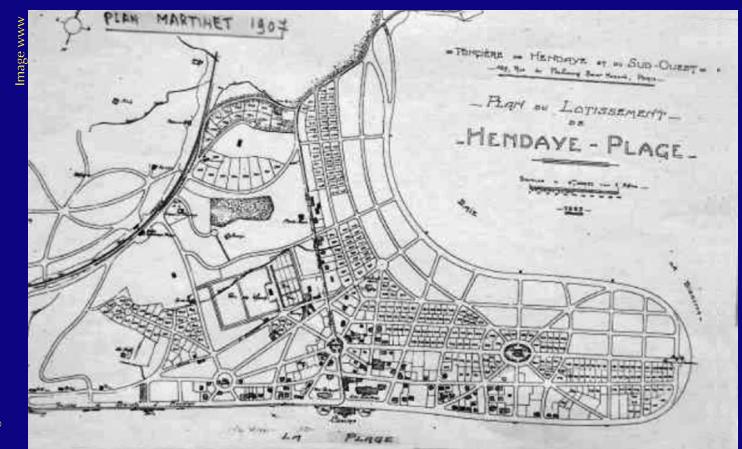
Henry Martinet était donc architecte paysagiste. Il fit des voyages et se perfectionna en Angleterre où il découvrit les cités jardins, les cités fleuries anglaises, ces petits cottages avec un petit peu de jardin autour. Il trouva cela merveilleux et cela lui frappa l'esprit. Il se dit que ce serait intéressant de faire des cités fleuries, des cités jardins, et c'est ce qu'il essaya de transposer ensuite à Hendaye Plage. Lors de son voyage en Angleterre, il fut aussi très étonné par le tracé des rues qui n'étaient pas des rues se coupant à angle droit, comme on le faisait habituellement.

Il réalisa des parcs et des jardins à Pau, à Nice mais aussi au Japon, en Égypte, en Bulgarie. En travaillant pour le roi de ce pays, il amassa une grande fortune qui lui permit de démarrer l'urbanisation d'Hendaye Plage.

Edmond Durandea, quant à lui, avait une double formation : artistique (il avait suivi les cours de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bordeaux où il apprit l'architecture grecque, les temples, les proportions, les colonnes, les différents arts, les différents styles.) et architecturale (il fut diplômé architecte de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris). Grâce à ces deux formations, il put imaginer cet art magnifique Néo-Basque que l'on retrouve dans les villas : il réussit ainsi à marier l'art basque avec le classicisme grec. En effet, Henry Martinet voulait faire de Hendaye Plage une petite ville contemporaine basque. Il ne voulait pas reproduire à l'infini la ferme basque, la ferme labourdine. Il vou-



Avant la construction de Hendaye Plage. Fontarrabie, en fond



Plan d'urbanisation d'Henry Martinet (1907)

lait qu'Edmond Durandeau fasse une création. Ce qui fut parfaitement réussi car Edmond Durandeau mêlangea deux arts, le classicisme grec et le classicisme basque.

Les deux hommes s'étaient connus au cours d'une remise de prix d'architecture pour Edmond Durandeau : Henry Martinet, présent dans la salle, fut frappé par ce jeune architecte rempli de connaissances, plein d'humour, avec un esprit très libre.

Qu'y avait-il à Hendaye Plage avant l'arrivée d'Henry Martinet ? Voilà ce que ne nous raconta pas Juan Carlos, sans doute parce qu'une moitié du temps prévue avait disparu dans le voyage.

Avant 1880, Hendaye Plage était constituée de dunes de sable hautes de cinq à six mètres. Au pied des dunes il y avait des ravines profondes où l'océan pénétrait et dégradait les dunes. Il fallait donc stopper la dégradation des dunes de sable, ce qui fut la première tâche : construire (en 1885) à partir du trait de côte une digue, mur de protection des dunes de sable qui sépara les dunes de la plage. Ensuite cette première société construisit, vers 1900, ce qui fut appelé le Casino, qui était à l'époque un établissement lié aux bains de mer. L'impératrice Eugénie avait, à Biarritz, lancé les bains de mer. Saint-Jean-de-Luz et Hendaye souhaitèrent, elles aussi, attirer cette clientèle particulière. Le bâtiment, dédié aux activités des bains de mer, avait été construit devant le trait de côte, sur la plage, car il était lié à cette activité : location de maillots de bain, de cabines, de peignoirs, de sèche-peignoirs, de transats, de parasols... Il y avait aussi un restaurant, un salon de thé, un abri pour promenades, côté océan. Le casino en tant que tel, qui était une idée de Martinet, vint plus tard.

Retour dans le passé : en 1813, Hendaye Ville avait été incendiée et détruite par les troupes de Wel-

lington et de Napoléon. Il ne restait que cinquante personnes vivantes ; toutes les maisons avaient été incendiées et pillées et il a fallu quarante ans pour que la ville se remette de ce désastre. En 1874, elle était encore en reconstruction. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, Hendaye Plage était un lieu fait de dunes et de marécages dévolu aux activités de pêche et de ramassage des algues.

En 1906, Henry Martinet arriva à Hendaye. L'ancienne société, ne donnant pas suite aux travaux d'urbanisation, avait vendu ses parts à M. Martinet qui se retrouva propriétaire de 410 hectares de terre, et acquis, grâce à l'argent gagné en Bulgarie, la totalité de Hendaye Plage jusqu'à l'ancien consulat espagnol. C'est alors que commença l'aventure d'Henry Martinet et d'Edmond Durandeau.

La première chose que fit Martinet fut d'assainir les dunes avant de les niveler. La présence de nombreux moustiques nécessita une désinsectisation avec un mélange d'eau et de pétrole. Les vasières furent également nettoyées. Ensuite, il fallut construire une infrastructure d'accessibilité car ce nouveau quartier était enclavé. Il développa différents moyens d'accès, dont le tramway qui allait de la gare de Hendaye Ville à Hendaye Plage puis, par la corniche, jusqu'à Saint-Jean-de-Luz et au-delà. Il passa des accords avec la Société Nationale des Chemins de Fer du Midi pour créer une halte à Hendaye Plage. Il dessina trois ronds-points : Flore, Palmier, Église qui servirent de base à quatre rues droites (Jasmins, Aubépines, Mimosas et Magnolias). Toutes les autres rues qui joignent l'océan à la Bidassoa avaient des courbes et des sinuosités et ne se croisaient pas à angles droits afin d'obtenir un paysage adouci. Une fois que le plan fut dessiné, M. Martinet commença à tracer des parcelles (de 800 m² à 1200 m², en moyenne 1000 m²) sur ses 410 ha pour les vendre.



Bains de mer à l'âge d'or de Hendaye Plage au début XX^e siècle



L'établissement des bains de mer au début XX^e siècle

Le paysagiste demanda alors à Edmond Durandeau de placer les villas en retrait de la rue pour que les propriétaires créent des jardins devant leurs villas. Avec son imagination artistique, l'architecte mêlangea le classicisme grec et le basque moderne et réussit à faire l'alliage des deux, séparés de 2 500 ans. Ces maisons étaient et sont encore de véritables petits temples grecs... dans l'esprit néo-basque : villas familiales bien proportionnées, avec colonnes et surélévation de quelques marches. Toutes les villas construites avant 1918 furent dessinées à Paris. Edmond Durandeau construisit, au cours de sa carrière, entre quarante et cinquante villas, tant sur la côte basque que dans les Landes.

La construction la plus emblématique et la plus importante fut celle du palace Eskualduna – 125 chambres et 75 salles de bain. Construit entre 1912 et 1922, ce palace magnifique ne fut jamais rentable car il ne fonctionnait que les trois mois d'été, avec un personnel conséquent. Juan Carlos nous dira, lorsque nous serons devant son immense façade, qu'il a été découpé en appartements. La façade symétrique, blanche et rouge – les couleurs labourdines, – alliant courbes en plein cintre et rectangles rigoureux, a été préservée. Balcons et galeries, conjugués avec ces jeux de courbes et d'angles droits, montrent le génie de cet architecte qui sut faire de ce bâtiment immense, un (petit) chef-d'œuvre.

Jamais à cours d'idée, Henry Martinet, en relation avec les Chemins de Fer du Midi, créa aussi le petit train de la Rhune. Mais en Espagne commençait la guerre civile. Il mourut en 1936 après s'être déclaré en faillite en 1932.

Juan Carlos nous explique que ce style néo basque fut initié par Edmond Rostand, lorsqu'au tournant du XX^e siècle, il fit construire sa villa Aranga dans un style proche de l'architecture labourdine

dont nous avions entendu parler en visitant Espelette, l'an passé.

Nous avançons le long de la plage, passons devant l'immense Eskualduna puis trouvons la théorie des villas construites par Edmond Durandeau. Le nom de l'architecte est gravé sur la façade comme cela est souvent le cas dans certaines rues de Bordeaux. Juan Carlos nous fait remarquer quelques détails : la croix basque – lauburu – discrètement intégrée aux bâtiments, les loggias que le guide appelle lorios, caractéristiques des maisons traditionnelles, les pierres gravées portant la date de construction. Je me souviens avoir vu, à Saint-Pé-de-Nivelle, des linteaux de portes richement gravés et illustrés.



Détail de l'une des maisons Durandeau
En bas à droite, la pierre portant la croix, le nom et des illustrations
Balcon sur lorio

À 11 h 50, après avoir longé la plage sur plus de 800 m, nous atteignons le nouveau casino autour duquel se tient le marché. Un large tunnel sous ce bâtiment permet de le traverser et d'arriver au port de plaisance. Certaines personnes flânenent entre les étals garnis de spécialités basques mais notre marché à nous doit avoir lieu à Dancharia. Ne pas traîner ! Nous faisons malgré tout une courte halte au port pour regarder la rive espagnole de la Bidassoa qui épouse ici



Le palace Eskualduna



Façade de l'ancien palace Eskualduna devenu résidence

l'océan ; Juan Carlos nous montre la forteresse carrée de Fontarrabie, aménagée en Parador alors que le fort Vauban, qui lui faisait face sur la colline de Hendaye, fut rasé à la Révolution. C'est dans l'église de Fontarrabie que, le 3 juin 1660, Louis XIV se maria par procuration avec l'Infante Marie-Thérèse, mariage au cours duquel il fut représenté. En effet, l'Infante ne devait pas quitter l'Espagne sans être mariée.

Peu après midi, nous retrouvons le bus et le fourgon. Je reprends ma place en business class. Jean-Paul suit le grand bus dans les rues de Hendaye – dernier passage le long de la vasière – mais dans la circulation, perd le contact visuel avec lui. Manceuvre peu catholique à l'entrée du pont vers Irun : le grand bus n'est plus visible. Nous passons le péage de Biariatou : pas de bus. Il a donc pris de l'avance et se trouve devant. Jean-Paul accélère, roule à 130 sur la voie de gauche pour rattraper le bus blanc mais il apparaît évident que, n'ayant pu prendre autant d'avance, nous l'avons dépassé sans nous en rendre compte. Les téléphones communiquent : le bus est derrière nous. En quittant l'autoroute à la sortie 5, Jean-Paul arrête le fourgon et attend Kléber qui lui, ne dépasse jamais les 100 km/h autorisés.

La vérité est là : nous avions cinq minutes d'avance mais nul n'a pu expliquer ni où ni comment nous avons dépassé le bus de Kléber...

À 12 h 50, nous repartons pour aller à Dancharia. Il faudra un peu plus d'une demi-heure pour faire la liaison, passant par Espelette où je reconnaiss l'église et le château.

DANCHARIA

Une immense table nous attend dans le restaurant Lugarana, table déjà occupée naguère. Un pichet de sangria est apporté suivi d'une assiette de cala-

mars (avec citron mais sans salade) puis des vol-au-vent aux fruits de mer (avec salade !). Vin rouge et vin blanc de Navarre "1945". Il faut reconnaître que ces repas à Dancharia sont copieux et excellents... Mes voisins racontent leurs voyages passés, je ne raconte pas les miens, préférant les écrire ; la personne en face de moi fait partie de la fameuse commission voyages qui prépare et organise les quatre ou cinq voyages annuels. Je lui glisse l'idée de visiter les îles charentaises en deux jours mais il me rétorque que ce serait très difficile : où loger ? Peu à voir sur Oléron, trop à voir sur Ré qu'il connaît par cœur... Je ne perds pas espoir !

Les serveurs apportent les aiguillettes de canard accompagnées de frites et du poivron rouge espagnol puis une demi-tranche de *manchego* qui occupe toute l'assiette. Voyant que nous sommes plus que rassasiés, les serveurs proposent, au choix, gâteau basque ou glace à la vanille avec chantilly. Café dans un verre pour clore ce repas.

Il est 15 h 35 lorsque nous quittons la table pour nous répandre dans les boutiques et faire le plein d'exotisme. Jean-Claude accorde une heure et demie pour les emplettes : je trouve mes deux clés USB et des poivrons verts mais pas de carte mémoire pour appareil photo...

À 16 h 55, les soutes remplies, le bus démarre et Jean-Paul le suit. La nuit nous trouve sur l'aire d'Onesse et Laharie. À 20 h, nous sommes à Madran. Cette fois-ci encore, je n'ai pas entendu l'"*ite misa est'* de Kléber remerciant le groupe pour son enveloppe, ce qui est normal vu que je voyageais en business class...



La grande table de Lugarana



La grande table de Lugarana



Photo Comité du Monteil

Trois photos côté plage



Photo Comité du Monteil



Photo Comité du Monteil



Photo Comité du Monteil



Photo Comité du Monteil



Photo Comité du Monteil

Trois photos côté Fontarrabie



Écrit par Jean-Pierre Lazarus en décembre 2022
d'après les notes prises au cours du voyage
et d'après divers documents pêchés sur la Grande Toile Mondiale.
Les photos sans cartouche sont de l'auteur.